

NOS HEURES D'ÉDUCATION PHYSIQUE

Maurice MARTEAU

Enfin un pas est fait vers une humanisation de la journée scolaire tout au moins dans les textes du ministère.

Il nous appartient d'être vigilants pour que le temps consacré aux activités physiques n'aille pas en s'amenuisant.

Une seule raison doit nous empêcher d'observer les horaires : l'impossibilité matérielle. Mais il n'y a impossibilité que lorsque toutes les solutions ont été cherchées. Le seront-elles partout ?

Face à ces impossibilités comme face à tout ce qui nous empêche d'accomplir notre action éducative nous pouvons avoir deux attitudes :

— la 1^{re}, celle qui a généralement été adoptée jusque là : s'arranger et ne rien dire ; c'est ainsi que nous travaillons sans crédit de fonctionnement, que nous avons eu quarante élèves par classe, etc.

— la 2^e, celle qui consiste à faire la démonstration devant l'administra-

tion, les parents, devant tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'éducation, de l'impossibilité où nous sommes d'appliquer les horaires qui nous sont imposés.

Qu'allons-nous faire de ces heures d'éducation physique ?

Que ces heures soient plus encore que les autres, des heures où les enfants seront heureux, en contact avec la nature, créateurs et non imitateurs de gestes imposés. L'efficacité quant à leur santé physique et morale en sera plus grande ; l'activité physique sera pour eux source de joie en elle-même ; ils auront une force de plus pour échapper dans la vie au conditionnement qui les guette.

Dans la pratique, nous devons pouvoir facilement établir et faire accepter un emploi du temps où ces heures d'éducation physique pourront se déplacer, se regrouper ou au contraire se diviser

pour tenir compte du temps, des installations, mais aussi de l'intérêt de l'enfant.

Nous aurons alors toute facilité pour nous détendre après une intense activité intellectuelle, pour lier un texte libre à une danse ou un mime, un déplacement à une recherche mathématique, pour explorer le milieu ou tout simplement nous promener quand le soleil nous y conviera.

Il sera tentant pour nos camarades qui ont de grands élèves de se lancer dans la pratique sportive sous prétexte de satisfaire les intérêts des enfants qui rêvent de jouer au foot comme l'équipe du Brésil ou de courir le 400 m comme Colette Besson.

Ces apparents intérêts correspondent-ils à un besoin réel ou sont-ils un pur produit de la presse et de la télévision? Les enfants, dans les jeux qu'ils créent, ne sont pas obsédés de la compétition et jamais ne s'imposent spontanément un entraînement fastidieux.

Celui qui arrive dans une classe où régnaient la note et le classement sait bien qu'à l'annonce de leur suppression il entendra un murmure de réprobation. Y renoncera-t-il pour cela?

Est-il possible alors de remplacer la rivalité dans les matières intellectuelles par la coopération et de l'encourager à travers le sport?

On pourra objecter que la préparation d'un championnat suppose coopération à l'intérieur de la classe et compétition uniquement sur le terrain, compétition qui peut, par l'influence des instituteurs, être plus éducative que nuisible. Cela est vrai et je ne condamne pas les rencontres sportives où, dans un climat d'amitié, deux équipes se rencontrent en jouant bien sûr

pour gagner mais surtout pour jouer. Ce que je déplore c'est qu'il existe à l'intérieur de l'école et mis en place par des fédérations amies qui ont un but éducatif et libérateur, une structure sportive calquée sur les structures du sport civil avec calendrier, éliminatoires, médailles, coupes, fanions, etc.

Le sport civil aux mains du capitalisme international sert à masquer l'impérialisme et la dictature par une soi-disant fraternité du sport. Y a-t-il fraternité du sport quand malgré l'appel des sportifs grecs qui demandent le boycott, toute l'Europe a les yeux braqués sur le stade d'Athènes et oublie les prisons qui l'entourent? Y a-t-il fraternité du sport quand, pendant les Jeux Olympiques, les B 52 bombardent les écoles d'Hanoï, quand les noirs ne sortent de leur ghetto que pour monter sur le podium?

On pourrait rétorquer que ces rencontres préfigurent l'humanité future et seront un moyen pour son avènement. Cela serait admettre le sport comme infrastructure de notre société alors que nul ne peut nier que ce sont les rapports de production qui sont déterminants.

Le sport est aussi un moyen d'embrigader la jeunesse en proposant à son besoin d'activité une déviation qui l'éloignera de l'étude des vrais problèmes qui la concernent et de la contestation de la société qui lui est proposée. L'importance qu'y attache le pouvoir en est une preuve suffisante, les 6 heures qu'on nous octroie ne sont pas non plus le résultat d'un total désintéressement.

Sur les stades comme dans nos usines règnent l'automatisme du geste, la spécialisation, la compétition, le rendement, le record. L'activité sportive

et sa préparation s'inscrivent comme un entraînement à la soumission passive qui est souhaitée pour l'industrie en tant que consommateur et producteur.

S'il accepte sur le stade l'entraînement répété, pénible, douloureux uniquement pour la médaille future, il acceptera le travail déshumanisant pour acquérir les biens de consommation ; dans l'un comme dans l'autre domaine, il n'a déterminé ni les buts ni les moyens, il a accepté la domination.

Ce sport civil a servi de « modèle » au sport scolaire. Nous ne pouvons trahir la pensée de Freinet et accepter d'entrer dans ce monde.

Si nos enfants veulent pratiquer le rugby, le basket ou le saut en hauteur, aidons-les comme nous les aiderons à danser, courir dans les bois, etc., s'ils veulent rencontrer d'autres écoles, nous les aiderons encore. Nous savons la richesse de la correspondance, grande rencontre de toute une année, nous ne les priverons pas de retrouver leurs camarades de l'école ou du quartier voisin. Nous n'avons pas besoin pour cela de créer une fédération concurrente.

Nous sommes maintenant assez nombreux à pratiquer la pédagogie Freinet pour éviter les déplacements longs et coûteux.

Pourquoi se rencontrer uniquement pour vaincre l'autre ; allez vous voir vos amis uniquement pour les battre au bridge ?

Votre classe apportera une belle conférence, un album, des dessins, des poèmes bien dits, et sa compétence en ballon prisonnier, en échange elle, sera entraînée dans une danse créée par ses hôtes, apprendra un chant ou jouera au mini-basket avant de prendre un goûter préparé par les « cuisinières » de la classe.

Ceci se pratique déjà entre correspondants mais peut devenir beaucoup plus fréquent entre classes voisines.

Qui ne voit la richesse de tels moments comparés aux seuls matches minutés, programmés, imposés ? Qui ne voit là, un véritable moment éducatif au service de l'enfant et de la liberté ?

M. MARTEAU

SCIENCES

Nous renouvelons l'appel aux lecteurs pour l'envoi d'articles sur : « Comment je travaille dans ma classe en sciences » pour la constitution très prochaine d'un bulletin-dossier qui sera envoyé à tous les participants.

A envoyer d'urgence à : *Richeton*, rue de Royan, 17 - Vaux-sur-Mer, ou *Guidez*, 79 - Airvault.

ESPERANTO

Une bonne nouvelle...

La BT n° 437 : *L'Espéranto*, vient d'être réimprimée. Commandez-la en nombre, pour votre fichier, pour vos élèves, pour en faire cadeau à vos jeunes amis.

ESPERANTO : cours coopératif et gratuit de l'ICEM.

S'adresser à Lentaigne, 3, avenue de la Gaillarde, 34 - Montpellier. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.